

Chaque année, au mois de septembre ou d'octobre, lorsque la *temporada* touche à sa fin, il est des *aficionados* pour qui une nouvelle saison commence. Les attentes se mutent en mission. Des jours durant, la tradition taurine rythme nos vies. De temps en temps, elle nous rappelle pourquoi nous l'aimons tant. L'hiver venu, il nous faut bien le lui rendre...

En cette période où la menace « anti-taurine » paraît revigorée, depuis longtemps des arguments lui sont offerts « de l'intérieur ». Trop souvent, la spécificité de nos divertissements est vendue au diable par les marchands ! De simples rappels sont indispensables. Il faut le dire et le redire. Insister, insister, insister. Le taureau est l'épicentre de nos jeux « barbares ». L'ignorer encore, c'est nous condamner... tout seul !

Le 18 mars dernier, la Peña « La Encerrona » de Ampuero (Cantabria) organisait ses 1^{ères} journées culturelles et taurines. Comme ailleurs, tout au long des week-ends hivernaux, un mot d'ordre : le taureau au centre.

Miguel Reta, véritable *ganadero* d'encaste navarraise, vétérinaire à la recherche de « la pureté de la race » nous parla des « incombustibles » petits toros rouges, aux caractéristiques inimitables (*aleonados*), à la vivacité et à l'agilité unique. L'évocation des mythiques « *Carrquirri* », « *Zalduendo* », « *Ripamilan* », « *Perez de Laborda* »... nous fit revivre les temps anciens où la *Fiesta Brava* n'avait rien d'un folklore. La *brega* prévalait l'esbroufe, le combat l'esthétisme. Le bétail « transmettait » toujours. Nul besoin d'autre justification. Point de crainte pour le futur... Une culture vraiment originale porte en elle son sens.

Et puis ce fut le tour de *Francisco Flores Arroyuelo*, anthropologue, professeur à l'Université de *Murcia*. Il nous conta les époques où « courir les toros » était un rite de passage. Il y avait un avant et un après... « Tu seras un homme, mon fils ! ». Nous avons déjà développé cette idée ici, ce qui justifie nos traditions taurines c'est d'abord la force de leur implantation. Il faut confronter notre jeunesse (de près ou de loin) à ces forces de la nature, remettre le *toro* au cœur de la fête, transmettre au gens ce contact avec l'animal sauvage. Du *toro*, toujours du *toro* et encore du *toro*. Peu importe la forme pourvu qu'elle soit accessible. La transmission générationnelle de cette passion peut ne plus se faire « naturellement » (les enfants sont soumis à tellement d'autres influences). Notre responsabilité est engagée. La richesse de notre identité menacée.

Notre culture taurine n'est pas complètement minée. Les papes n'ont rien pu faire pour la déraciner, les rois, les préfets non plus. Sommes-nous en train de tout gâcher ? Les spectacles « calibrés », « uniformisés » sont synonymes de gros danger. Nous finirons par nous en désintéresser. Si nous ne sommes pas non plus en mesure de démontrer que le goût du « *TORO* » est généralisé, nous pouvons être inquiets. Pervertie et minoritaire, la tauromachie n'est plus défendable. Nous ne la soutiendrons pas coûte que coûte.

Vite ! Remettons le taureau au centre ! Au centre de nos villages et au centre des *ruedos* !!!